

Hongrie

toutes les écoles communales du district de Siklos, les instituteurs et les institutrices ont consacré plusieurs leçons à l'instruction de leurs élèves relativement aux moyens de la prévention de la tuberculose.

Le dispensaire antituberculeux de la Section locale de la Croix-Rouge à Csepreg, bénéficiaire de la somme de 700,— pengoes sur les revenus du Fonds de l'Impératrice Shôken a employé cet argent pour s'équiper pour la lutte contre la tuberculose. C'est en février 1937 qu'on espère obtenir des infirmières dûment formées et en nombre suffisant ; dès lors, le dispensaire pourra déployer toute son activité pour la prévention et la guérison de la tuberculose.

En résumé l'on peut dire que les sections locales de la Croix-Rouge hongroise mènent énergiquement la lutte contre la tuberculose ; leurs succès important non seulement à la Hongrie elle-même, mais aussi à l'humanité toute entière, car c'est un intérêt commun à toute l'humanité que de faire cesser les maladies contagieuses dans la mesure du possible ou, du moins, de les entraver dans leur expansion par la prévention.

Suède

L'ambulance de la Croix-Rouge suédoise en Ethiopie.

*En date du 29 janvier 1937, la Croix-Rouge suédoise a envoyé au Comité international un rapport dont nous extrayons ce qui suit*¹.

L'ambulance arriva à Addis-Abeba le 20 novembre et devait, aux termes des instructions données à son chef

¹ Cf. l'exposé contenu dans le *Bulletin international*, décembre 1935, pp. 956-967.

Suède

par le Prince Charles, fonctionner comme hôpital de campagne mobile sur le théâtre de la guerre. Sur le désir des autorités éthiopiennes compétentes, elle fut toutefois scindée en deux groupes. Le groupe principal, commandé par le chef de l'ambulance, comptait trois médecins, un médecin-assistant, trois infirmières, un intendant et un chef-mécanicien ; le second groupe, commandé par un sous-chef, comprenait un médecin, un officier médecin-assistant et un infirmier. Le reste du personnel nécessaire fut engagé en Ethiopie, sans parler de l'escorte fournie par l'Empereur pour la sûreté de l'ambulance.

Les deux groupes se mirent en route pour le front méridional à la fin du mois de novembre. Au bout de près d'un mois d'un voyage pénible, à travers marécages et solitudes arides, le groupe principal arriva à la fin de décembre à Malka Dida, sur le fleuve Ganale Doria, au nord de Dolo. Le 30 décembre 1935, alors que l'ambulance était en pleine activité, se produisit l'inexplicable bombardement italien, qui fit un grand nombre de blessés (dont beaucoup — parmi lesquels un des infirmiers suédois — furent atteints mortellement) et qui détruisit une grande partie du matériel. Il en résulta pour ce groupe une longue période de désorganisation totale.

Il se retira vers le nord, puis, ayant renouvelé son matériel au dépôt établi à Addis-Abeba, l'ambulance partit le 3 mars avec une caravane pour le front méridional pour se joindre au petit groupe, qui avait installé fin janvier 1936 un hôpital de campagne à Elod, dans la province de Balé, au nord-est de Dolo. Les deux groupes se trouvèrent réunis la veille de Pâques, 11 avril 1936.

En raison du chaos qui régna en Ethiopie à partir du commencement du mois de mai, il fut impossible pendant assez longtemps d'obtenir des nouvelles de l'ambulance. Le chef de cette dernière avait toutefois quitté Elod le 15 mai pour reprendre la route du nord, laissant des

Suède

infirmiers indigènes, du matériel sanitaire, des médicaments, etc., aux petites unités éthiopiennes qui se trouvaient encore dans la région. Mais la plupart de celles-ci se retirèrent vers le nord avec l'ambulance et arrivèrent en même temps dans la ville de Goba. Au milieu de ces bandes de soldats révoltés, l'ambulance fut à diverses reprises en grand danger. La route d'Addis-Abeba par le nord étant fermée, elle se dirigea d'abord vers l'ouest, du côté d'Irga Alem, afin de sortir si possible du pays par la province plus tranquille de Sidamo. A son arrivée à Irga Alem, elle constata que les autorités éthiopiennes n'étaient en mesure ni de lui fournir une escorte, ni d'assumer la responsabilité de son passage à travers la province, infestée de bandes pillardes, d'Arussi au sud d'Addis-Abeba. L'ambulance suédoise résolut alors de chercher, avec une ambulance norvégienne, à quitter le pays par le sud, où une escorte éthiopienne pourrait l'accompagner jusqu'à un territoire britannique.

Après maintes difficultés et de nombreux changements d'escortes, dus à la nécessité de traverser des territoires occupés par des tribus hostiles, après des marches pénibles aussi à travers des contrées arides, les deux ambulances se dirigèrent le 7 août vers les trous d'eau de Dukana dans le Kenya britannique, où elles espéraient voir finir leurs tribulations et retrouver les bienfaits de la civilisation. Elles parvinrent effectivement aux trous d'eau qui contenaient, par bonheur, de l'eau potable, mais s'y trouvèrent au milieu de plaines inhospitalières et désertes, sans nulle trace de vie humaine. La première déception passée, il fallut donc se remettre en route. On fut assez heureux cette fois pour trouver bientôt un chemin qui conduisait au camp d'un officier britannique en tournée d'inspection. Les deux ambulances y reçurent un excellent accueil. Les autorités britanniques assurèrent leur trans-

Suède

port jusqu'à Nairobi, d'où l'ambulance suédoise, après quelques jours de repos, put rentrer au pays.

Les circonstances avaient contraint les ambulances à de longues pérégrinations en caravane à travers des régions étendues de l'Ethiopie. Le principal groupe eut à franchir ainsi 3.500 kilomètres environ et l'autre 1.750 kilomètres, par des chemins dont l'état leur causa les plus grandes difficultés. Il en résulta qu'une bonne partie de leur activité consista à soigner des malades et des blessés le long de leur parcours. Le nombre total des cas traités et portés sur leurs registres s'élève à 10.801, dont 5.912 médicaux, 1.935 chirurgicaux, 1.789 vénériens, 386 ophtalmologiques, 201 otolaryngologiques, 532 dermatologiques et 46 cas de gazés. Les frais de l'ambulance se montent au total à 450.000 couronnes suédoises en chiffres ronds, et ont été couverts par des dons recueillis au moyen d'une souscription publique.

« Lors même que tous les blessés et malades n'ont pas reçu des soins aussi parfaits et aussi satisfaisants que nous l'eussions souhaité, écrit le chef de l'ambulance, un fait subsiste : c'est que ces 10.000 personnes et plus auraient été privées de toute assistance médicale si l'ambulance suédoise n'avait pas cherché à tirer le meilleur parti possible d'une situation dans laquelle rien absolument n'avait été fait, et si l'on ne s'était pas accommodé de l'état de choses le plus primitif et le plus misérable. » Et le président de la Croix-Rouge suédoise, le Prince Charles, pouvait dire dans un discours adressé au personnel de l'ambulance, à son retour en Suède, qu'il osait croire que l'ambulance avait été « appréciée aussi comme une manifestation réjouissante des sentiments d'humanité, de justice et d'amour de la paix internationale qui animent la nation suédoise ».